**CHYPRE ARTS ET METIERS 2018 (31/05-07/06/2018)**

Grâce à Chantal et Walter, nous avons la chance de participer au voyage annuel de promotion Arts et Métiers qui, cette année, a pour destination Chypre. Les problèmes ne manquent pas pour nous rendre à CDG, en cette journée de grève RER B et de pannes diverses et nous devons héler un taxi qui nous conduira à bon port à travers une circulation encore plus anarchique que de coutume !!

Nous tâchons de repérer personnes et patronymes, mais nous y parviendrons relativement vite parce que nous ne sommes pas très nombreux et nous partons allègrement affronter difficultés technologiques d’embarquement (notamment la reconnaissance digitale qui nous demeurera absconse ; nous constaterons d’ailleurs, au retour, que les sas prévus à cet effet sont soit, interdits d’accès, soit emplis de personnes ne réussissant pas l’opération : nous ne sommes donc pas complètement hors course !!).

A l’arrivée à **LARNACA**, après un voyage un peu long, nous attend notre guide de la semaine, Gloria qui parle un excellent français et qui nous amène à **LIMASSOL** où se trouve notre hôtel : un repas froid nous est servi et la nuit sera reposante.

**Vendredi 1er Juin** : une petite demi-journée, le matin, pour découvrir la capitale **NICOSIE**. Gloria nous apprend deux ou trois mots de grec indispensables pour être civilisés, et nous voici partis pour faire 65km à l’Est. Nous traversons la zone touristique de Limassol et Gloria nous fait un premier exposé sur l’Histoire mouvementée de Chypre

.

Les populations recensées remontent à plus de 10 000 ans. L’île est située au carrefour de l’Afrique, l’Europe et l’Asie, elle occupe une place stratégique.

* **-8000 :** les premiers habitants sont venus de Palestine pour chasser et pêcher ;
* **-7000 :** on a retrouvé des os dans des grottes. La sédentarisation commence dans des villages préhistoriques ; c’est l’ère néolithique avec l’utilisation de la pierre ;
* **-3900 :** découverte du cuivre qui donnera son nom à l’île
* **-14° s :** les Grecs viennent commercer et s’installent, fondent les cités-états (80% des Chypriotes sont d’origine grecque et 12% d’origine turque). La langue grecque est la langue officielle ;
* **-9° à – 7° s :** arrivée des Phéniciens ;
* Les invasions des Assyriens, Egyptiens, Perses jusqu’à l’arrivée d’Alexandre le Grand en **-333**. Après sa mort, les Ptolémée s’emparent du pouvoir, suppriment les cités-états et transforment Paphos en capitale. Ils restent jusqu’en -58 ;
* **-58 à +395** : arrivée des Romains, développement du christianisme au 1° siècle. Saint Paul arrive sur Chypre en 45.
* **395** à **1191** : Byzantins avec les invasions arabes des 7° et 8° siècles ;
* **1191**: troisième croisade. Accord entre l’empereur allemand, le roi de France Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. Ce dernier se rend à Jérusalem en passant par Chypre pour y rencontrer sa fiancée Bérangère à Limassol. Après son mariage, il rencontre l’empereur Isaac de Comnène et occupe Chypre qu’il vend, ensuite en 1192, à Guy de Lusignan, roi de Jérusalem.
* **1191** -**1489** : période franque, avec un système féodal. Les Hospitaliers fondent des commanderies après la chute d’Acre. Le dernier roi franc est marié avec une princesse vénitienne Catherine Cornaro qui trahira son époux afin que ses compatriotes prennent l’île. Elle sera toutefois obligée de partir en 1 489 et les Vénitiens deviennent les nouveaux maîtres de Chypre ;
* **1489**-1**570**: ils érigent des fortifications pour empêcher l’avancée des Ottomans mais ceci ne suffira pas ;
* **1570**-**1878**: période compliquée avec une nouvelle religion et une nouvelle civilisation. La vie devient difficile à cause du nombre élevé des taxes (Rien de nouveau sous le soleil !). Quelques autochtones se convertissent à l’Islam afin d’être mieux traités ;
* **1878**-**1963**: arrivée des Anglais ; si les vrais Ottomans partent, leurs descendants demeurent et formeront la communauté chypriote turque. En **1955**, formation d’un réseau de résistance aux Britanniques, dirigé par Mgr Makarios et, en **1959,** est signée la Constitution de Zurich et Londres pour l’indépendance de Chypre, proposant un régime démocratique présidentiel garantissant 70% aux Chypriotes grecs et 30% aux Chypriotes turcs. Le premier président est Mgr Makarios ;
* **1963**-**1974**: négociations intercommunautaires qui se passent mal. Coup d’état militaire des colonels contre Mgr Makarios le 1**5/07/1974**, prétexte, pour les Turcs, pour envahir Chypre le **20/07/1974**: ils débarquent dans le Nord, occupent 37% du territoire, chassent 200 000 Grecs qui s’installent plus au Sud, comme réfugiés dans leur propre pays ;
* **1994**: le Nord de Chypre est reconnu comme turc par la seule Turquie ;
* Depuis **2003,** des check-points entre les deux parties de l’île mais aucune avancée. Rien, d’ailleurs, ne paraît devoir être envisagé, la république de Chypre considérant qu’elle est chez elle partout.
* **2004 :** entrée dans l’Europe**;**
* **2008** : adoption de l’euro ;
* **2013** : crise économique sévère, problèmes bancaires ;
* **2018** : dernières élections présidentielles, reprise des négociations et, au Nord, changement démographique avec arrivée de colons venus d’Anatolie.

Au cours de l’exposé, Gloria nous a fait remarquer, le long de l’autoroute, les fouilles du site d**’AMATHUS**, les maisons en pierre du site préhistorique de **KALAMASSIOS** fouillé par des Français et le village néolithique de **KIROKITIA**, dont 70% est protégé par l’UNESCO.

La capitale de Chypre, **Nicosie**, se trouve au Nord de l’île en zone occupée et elle est séparée en deux au moyen d’un no man’s land. Elle est devenue capitale au XI° siècle et a eu une période de grande prospérité au moment de la période franque alors que **Larnaca** l’a évincée au moment des périodes vénitienne et ottomane parce qu’il s’agissait d’un port. Retournement : les Anglais redonnent sa chance à Nicosie. Aujourd’hui, elle est le siège du gouvernement, des ambassades, des édifices religieux mais elle est touchée par les problèmes politiques de séparatisme.

Son premier nom fut Lidra, puis Lefkosios (« Cité des dieux blancs » i.e purs, me dit Gloria) et enfin Nicosie, le nom que lui donnent les étrangers. Première vision : les remparts vénitiens érigés par l’architecte militaire Savognano, autour d’un plan urbain circulaire en forme de toile, avec 11 bassins et 3 portes refermées chaque soir pour la sécurité : Porte de Kérignia, de Famagouste et la plus belle de Paphos.

Nous nous rendons d’abord devant l**’Archevêché**, de style néo-byzantin, construit en 1960, devant lequel est érigée la statue de Mgr Makarios.

Puis le **musée d’art** **byzantin,** qui recèle de belles **icônes**. Une icône est une peinture sur bois, avec technique à l’encaustique puis, tempera. Le fond est fait à la feuille d’or. Au VIII° siècle, a lieu la querelle des icônes, opposants iconophiles et iconoclastes. Gloria indique la provenance des icônes : selon les écoles, la technique est différente : le Saint Jean Baptiste de Constantinople a un visage allongé, quasi émacié, les couleurs sont froides pour suggérer une surréalité ; à l’opposé, le Saint Pierre de Macédoine a un visage plus rond et sa facture est plus « humaine ». La vierge conductrice de l’école comnénienne (celle des empereurs) a un nez trop grand proportionnellement au visage et le Christ a un visage d’adulte symbolisant la sagesse. Sur une autre icône, Gloria nous fait remarquer le geste des doigts du Christ dont l’entrelacement dessine les initiales I, X, Y, Téta **(« Iesous Christo, O Gios tou Theou »).** Cette symbolique gestuelle est constamment reprise, en art et en liturgie, par les religieux orthodoxes. Une autre icône présente le portrait, en petit et en bas, des donateurs et, plus loin, une icône italo-byzantine fait penser à un tableau de la Renaissance italienne avec un paysage en fond, une Vierge « occidentale » et les rois mages suggérant, à la byzantine, les trois âges de la vie (en art occidental, ils représentent trois races. (**Cartes postales**)

Nous nous rendons alors dans un espace reproduisant, à l’identique, une chapelle du XIII°s avec coupole, dont les **fresques** ont été ramenées au musée : coupole avec le Christ Pandokrátor symbolisant l’Univers, et, dans l’abside, moyen terme ente terre et ciel, la Vierge orante, médiatrice entre le Christ et les anges. D’autres fresques des XI° et XIV° siècles recouvraient une autre église : la couche du XIV° a été ramenée au musée et nous pouvons distinguer deux archanges de profil aux couleurs vives, tandis que nous lisons deux scènes : l’Ascension et la Pentecôte.

Au bout du musée, de belles **mosaïques** : celle de Saint André fut retrouvée à Londres en avril 2018, elle date du VI°s et elle est faite de pâte de verre colorée et de feuille d’or pour l’auréole. Celle de l’archange (**Carte postale)** fait immanquablement penser aux mosaïques de Ravenne.

Arrêt à la **cathédrale Saint Jean l’Evangéliste** construite en 1662 pendant la période ottomane, non loin de l’ancien monastère devenu l’évêché. Autrefois de culte catholique latin, elle est aujourd’hui orthodoxe. Toit en tonnelle, contreforts extérieurs et intérieur très chargé ; l’iconostase **(Carte postale)** est du XVIII°s. La Porte royale, au centre, n’est ouverte que pendant les offices ; deux trônes, l’un pour l’archevêque, en bois doré, l’autre, plus simple, pour les personnalités politiques, se font face. Les fresques sont de style post-byzantin (XVIII°s). Notons la ***Crucifixion*** avec les deux larrons et la Vierge blonde, tête non couverte, (occidentalisée). Et une autre fresque comporte une inscription déclarant l’église chyprio-autocéphale (ceci depuis le Concile d’Ephèse). Ce statut est symbolisé par trois privilèges : l’évêque porte le sceptre impérial et non le bâton ; il porte une tunique rouge ; il signe à l’encre rouge.

Le **Monument à la Liberté** fut érigé après le départ des Anglais, en 1973 par un sculpteur grec. Trois niveaux de lecture : en bas, les représentants des différents mouvements de résistance (jeunes gens, prêtres dont Mgr Makarios exilé aux Seychelles par les Britanniques, femmes). Au centre : ceux qui tirent les résistants de leurs prisons ; En haut : la personnification de la Liberté.

Pendant notre temps libre, nous parcourons deux rues parallèles, dites anciennes par Gloria, ce que je ne constate pas. Au bout de la première, un poste frontière puisque Nicosie est désormais la seule ville au monde coupée en deux. Ces rues ne présentent guère d’intérêt et, au total, cette ville est celle qui m’aura le moins intéressée. Curieux pour une capitale !

Pendant le voyage de retour, Gloria nous parle de l’enseignement et de la religion :

Avant 1974, on apprenait toutes les disciplines à l’école élémentaire dans sa langue maternelle ; toutefois, les Chypriotes turcs apprenaient le grec, mais l’inverse ne se produisait pas. Aujourd’hui, les deux communautés sont séparées.

Sont obligatoires l’école primaire et le collège, le lycée ne l’est pas mais, dans les faits, les adolescents prolongent jusqu’au diplôme de fin d’études secondaires. L’enseignement public est gratuit et il existe quelques écoles privées payantes. Ensuite, l’Université ; il y en a trois à Chypre : Nicosie, Limassol et Paphos.
La religion principale est l’orthodoxie. Les Chypriotes turcs sont musulmans. Il y a également des catholiques latins (Maronites par exemple), quelques Anglicans, une synagogue à Larnaca et à Nicosie. La pratique religieuse est importante sur l’île.

Nous revenons sous un orage carabiné, que double un accident, ce qui explique la longueur du trajet. Après le repas, nous partons immédiatement en promenade pour ne pas risquer de nous endormir, par le front de mer en direction du vieux port et de la nouvelle marina. Décor sympathique de lauriers, palmiers et sculptures contemporaines, avec la mer et quelques baigneurs pour voisins. Le « vieux » port nous paraît un peu trop moderne ; « Les touristes ne viennent peut-être pas forcément rechercher l’architecture à laquelle ils sont habitués » me dit Daniel ; et c’est vrai ; ce qui me manque terriblement ici –et j’espère que nous finirons par le trouver-, ce sont les vieilles pierres dans lesquelles sont écrits histoire et passage du temps et des hommes.

La promenade avait également pour but de trouver des timbres : échec. Nous apprendrons de Jeannette, au retour à l’hôtel, que Gloria prévoit un arrêt « poste » le dernier jour. Nous voici sauvés !

Apéritif au bord de la piscine, qui se renouvellera chaque soir (les excès sont, paraît-il, permis en vacances !) permettant une nouvelle occasion de rencontres, cette fois-ci plus avec Marie-Hélène et Albert, les « Franco-américains » de la promo et dîner à l’asiatique.

**Samedi 2 Juin** : Gloria nous explique les secrets du brandy sauer que nous avons bu la veille. Le roi Farouk d’Egypte qui venait à Chypre en villégiature, surtout lors du Ramadan, avait passé un accord avec son cuisinier afin qu’Allah ne s’offusque pas de son attitude ; il s’agissait de mélanger du brandy à de la limonade pour faire « comme si » tout était conforme au rite religieux. Hypocrisie, où vas-tu te nicher ? Dans un verre nappé de sucre !

Aujourd’hui, il fait très beau et nous partons à la recherche d’Aphrodite sur ses rochers de Paphos.

Pendant le trajet, Gloria continue sa présentation économique et politique ; elle nous indique que les Anglais ont deux bases militaires, l’une au-delà de Limassol, à Episkopi, l’autre près de Larnaca. En tout, 150Km² de l’île sont occupés par les Britanniques.
Le Sud-Ouest est une région d’élevage (chèvres, moutons, brebis dont on fait le fromage grillé, **l’halloumi**, délicieux au goût). Plus loin, un barrage (5 000 000 m3) dans un paysage méditerranéen d’oliviers sur sols arides a quelque peu tari la pêche parce que l’eau, que n’atteint plus la pluie, est désormais trop salée. Puis c’est la présentation du caroubier, arbre qu’aucun de nous ne connaissait. Le fruit est une sorte de gros haricot, vert devenu marron quand il est mûr, et il entre au service de la maroquinerie, de la cosmétique, du chocolat et, autrefois, de la pellicule des appareils photos argentiques. Le commerce du caroube est fort intéressant pour Chypre et n’oublions pas que le mot « carat » a pour étymon le caroube, sorte d’étalon en orfèvrerie pour peser la quantité d’or. Dans cette région, poussent légumes, pommes de terre, oliviers, agrumes et bananes, mangues et avocats. La fécondité de la déesse est partout à l’œuvre.

Et nous voici arrivés aux rochers de Paphos, lieu où, selon Hésiode, naquit Aphrodite. L’écrivain mit par écrit ses sources orales dans sa ***Théogonie*** et sa ***Cosmogonie***. Selon la légende, parmi les enfants d’Ouranos (le Ciel) et Gaia (la Terre) naquirent rois monstres (les Titans) dont Ouranos veut se débarrasser. Mais Gaia, aidée de son fils Chronos, entend les protéger : Chronos coupe, émascule son père, lance le sexe de ce dernier dans la mer, ce qui forme de l’écume d’où surgit Aphrodite (étymon : **aphro**= écume et **deiti** : verbe surgir). Aphrodite est la déesse de l’amour, de la beauté et de la fécondité (si on se baigne tout nu à minuit, lors de la pleine lune près de ces rochers, on rajeunit. Quel élixir de jouvence !!). Une autre légende, byzantine, explique la présence de ces rochers : les **« acrytes »** (les hommes forts) surveillaient la frontière ; pour repousser l’envahisseur qui arrivait rapidement, ils ont lancé des rochers, d’où le nom de cet endroit : **« petra tou roumiou ».**

La première cité de Paphos fut fondée par quelqu’un venu de Troie. Au -4°s, un roi décide de déplacer la ville plus à l’ouest afin qu’elle devienne un centre commercial, « Nouveau Paphos » et non plus seulement le sanctuaire de la déesse (**Yeros Skipou**). Le vieux royaume continue jusqu’au + 4° s et l’arrivée du Christianisme qui le condamne à la déshérence. Plus tard, avec les Lusignan, le lieu devient résidence de chasse. Mais le sanctuaire continue à vivre aujourd’hui encore, le culte d’Aphrodite ayant été remplacé par celui des loukoums, tradition alimentaire venue d’Asie Mineure. Nous visitons, à **Yéroskipou**, un atelier de fabrication de ces confiseries : sucre, eau et farine sont versés dans un récipient et répartis ensuite dans des moules en bois, le temps de devenir une gelée que l’ouvrier enduit de sucre et découpe en petits cubes. Les parfums sont nombreux, celui de la rose est particulièrement réputé. Après avoir assisté à la démonstration, nous achèterons des boîtes à offrir à nos familles.

Visite de l’église **d’Ayia Paraskevi,** datant du IX° siècle, construite sur les ruines d’une église paléochrétienne. Des fresques du XI° et du XV° s couvrent les murs, parmi lesquelles une ***Dormition*,** une ***Crucifixion*** (Christ aux pieds croisés l’un sur l’autre), un ***Baptême*** (Jésus est nu, contrairement aux tableaux occidentaux), une ***Résurrection de Lazare***, avec cet homme qui se bouche le nez à cause de l’odeur de la mort, une ***Présentation de la Vierge au temple,*** une ***Cène*** avec seulement 11 disciples, erreur biblique puisque Judas n’a pas encore trahi le Christ. La partie du fond de l’église est plus récente mais les colonnes sont anciennes. Les 5 coupoles de l’église (3 au milieu et 2 latérales) symbolisent la Trinité.

Puis nous nous rendons sur un grand site archéologique et, en particulier, à la **Maison de Dionysos** où se trouvent de très belles mosaïques. La plus ancienne est faite de galets (cf Verginia) et suggère le mythe de Scylla transformée en rocher par Circée jalouse d’elle. Une mosaïque romaine montre la technique évoluée de la tesselle (tesseira en grec : quatre). Mosaïque des quatre saisons avec, au centre, Gaia qui offre les produits de la terre. La mosaïque du ***Triomphe de Dionysos*** le présente au centre des vendangeurs avec un paon symbolisant la richesse ; elle ressemble à un vrai tapis. Le ***Tonneau des Danaïdes***, les amours du dieu et d’Akmé déesse de la jeunesse, Apollon changeant Daphnée en arbre, Phèdre amoureuse d’Hippolyte, la chasse avec le mouflon typique de Chypre et d’autres animaux venus d’ailleurs, montrant que les mosaïstes avaient voyagé.

Puis la **Maison de Thésée**, habitation du Proconsul romain et palais administratif du début du 4° s (310) : la mosaïque la plus importante montre le labyrinthe et rappelle l’histoire du Minotaure réclamant 7 filles et 7 garçons, Ariane et son fil.

**La Maison d’Aïon** (4° s) : iconographie byzantine (des auréoles sur les personnages des dieux). Lors d’un concours de beauté c’est Cassiopée que choisit Aïon, dieu de l’éternité ; présence du musicien Marsyas

Visite du **monastère Saint Néophyte** : ce saint du XII° s est originaire de Chypre, après un pèlerinage à Jérusalem, il veut demeurer ermite ; il avance sur l’île mais, après avoir été attaqué, il se cache dans une grotte au nord de Paphos, qui deviendra sa cellule et sa chapelle. Il a écrit des documents historiques sur la Troisième Croisade (il y évoque la bataille entre l’empereur Comnène et Richard Cœur de Lion). Il meurt en 1214 et, dès le début du XVI° s, s’organise un pèlerinage.
Nous montons jusqu’à la grotte taillée dans le rocher ; une petite chapelle est décorée de fresques (XII°s et une partie refaite au XV°s) : en bas, des saints et des saintes, personnages proches des visiteurs ; en haut : la vie du Christ, une ***Crucifixion*** byzantine (Le Christ avec la Vierge courageuse, non éplorée). Dans la fresquede la ***Résurrection***, le Christ casse les portes de l’enfer et libère les morts. Non loin, Constantin et sa mère, Hélène, qui découvrit la vraie croix, en habits impériaux.
Dans le sanctuaire, des fresques de 1183 et 1196, Saint Néophyte entre les archanges. Il est resté ici après sa mort (couche en pierre) jusqu’au XVIII° s ; il repose aujourd’hui dans l’église.
L’église du monastère est de style **stavropygiaque** : une croix dans les fondations ; un monastère non soumis au diocèse, autonome, surveillé seulement par l’archevêché ; les moines prient (ou enseignent, écrivent), le travail du quotidien est assuré par des laïcs rémunérés. Cette église à trois nefs présente une iconostase du XVI° s et du pain béni est disponible dans une corbeille. L’aigle bicéphale, initialement symbole de l’église byzantine, est devenu celui de l’église œcuménique qui regarde à la fois à l’Est et à l’Ouest. Une fresque évoque la vierge protectrice lors de l’hymne acathiste (récité debout).

Retour à Paphos : le long du trajet, nous constatons la présence de deux réservoirs sur les toits des maisons ou immeubles : le grand reçoit l’eau de la ville qui monte sous l’effet de la pression, le petit contient l’eau chauffée par les panneaux solaires. L’« Arbre à mouchoirs » rappelle le culte de Sainte Solomonie que l’on venait prier dans sa catacombe transformée en chapelle pour recueillir l’eau miraculeuse. Même si le culte a été abandonné, on continue à laisser des mouchoirs sur l’arbre, censés absorber le Mal.

**Le Pilier de Saint Paul** sur le site de l’église paléochrétienne de **Chrysopolitissa**. (Notre Dame d’or). L’apôtre fit son premier voyage en Méditerranée en 45 et il arriva à Chypre où il fut flagellé 39 fois sur une colonne blanche (au bout de 40 coups, on mourait, c’est pourquoi la flagellation pouvait s’arrêter avant ce nombre fatidique de coups) ; Saint Paul prive de vue son bourreau, ce qui conduit le Proconsul à se convertir au Christianisme. En 1500, l’église dont il ne reste que des ruines, fut « orthodoxisée » et, dans les années 80, l’évêque a rétrocédé l’église aux communautés catholiques et anglicanes.

**Dimanche 3 juin** : départ plus matinal vers le Nord de l’île et la partie occupée. Depuis 2003, il est permis de visiter la partie occupée, temporairement et avec un accompagnateur imposé. Pendant le trajet, Gloria nous propose un exposé sur la vie économique de l’île :

Depuis l’indépendance, la vie des Chypriotes, autrefois essentiellement rurale, a beaucoup changé ; le développement industriel et touristique a commencé à partir des années 60 et jusqu’en 1974, le niveau de vie a augmenté. Mais des problèmes politiques dus à l’occupation de 37% du territoire ont engendré des problèmes financiers puisque 30% des usines se trouvaient dans la zone occupée. Heureusement, l’île a reçu de l’aide de la Grèce, des USA, de l’ONU et les Chypriotes, courageux au travail (beaucoup exercent deux métiers), ainsi que leurs épouses qui se sont mises au travail extérieur à celui de la maison, ont joui d’une amélioration financière jusqu’aux années 80/90 : en effet, les salaires des fonctionnaires d’Etat étaient trop élevés, les dépenses également et trop peu d’impôts étaient levés (pas de TVA). Deux banques proposaient des intérêts élevés (4 à 7% l’an) et de nombreux Russes ont investi, tandis que ces mêmes banques ont poussé les gens à emprunter inconsidérément. En 2013, crash financier ; l’Etat garantit les dépôts uniquement jusqu’à 100 000 Euros mais au-delà commencèrent problèmes et discussions avec l’EUROGROUP. Ces deux banques furent amenées à fusionner, ce qui causa du chômage pour les employés ; alors que, jusqu’aux années 2000, le chômage avait été contenu dans les 2 à 3%, il explosa alors à 17%.

Heureusement, depuis ces années-là, l’Etat a repris les choses en mains, réduisant le chômage à 10% et développant le tourisme. L’agriculture continue d’être un secteur économique rentable grâce à un micro climat et l’on trouve, dans la partie occupée, des produits intéressants : bananes, cerises, ananas et vigne au SO. On récolte des légumes trois fois par an, on exporte le fruit du caroubier, des agrumes, des pommes de terre et on élève du bétail. Se rajoutent des industries agro- alimentaires, celles de l’habillement (cuir) et de la construction (hôtels). Mais le prix du m² a explosé : un trois pièces qui valait 50 000Eur dans les années 2000 vaut le triple aujourd’hui, alors que le SMIC est à 800 Eur.

La plaine est faite de terre rouge et des miradors marquent la ligne de démarcation rythmée par cinq points de passage; au-delà, cet état n’est reconnu que par la Turquie ; jusqu’en 1974, Turcs et Grecs Chypriotes vivaient en bonne intelligence, seul était interdit le mariage entre les deux communautés ; aujourd’hui, tout est devenu fort difficile.

Notre accompagnateur Chypriote turc monte dans le car ; il s’appelle Kazim et nous n’entendrons pas le son de sa voix.

Arrivée à **FAMAGOUSTE**: cette ville, autrefois nommée Alasia, puis Enkomi, fut prospère au paléolithique (ateliers pour extraire le cuivre) avant de devenir Famagouste, i.e « caché dans le sable » (il y a de belles plages de sable fin). Pendant les périodes franque et vénitienne, le port commerçait avec l’Europe et l’Asie, la ville était fréquentée par les rois et elle résista à un siège de 11 mois par les Ottomans. Cependant, Lala Mustapha occupa la ville en 1570. En 1974, Famagouste comptait 45 000 Chypriotes grecs et 10 000 Chypriotes turcs, mais aujourd’hui une partie de la ville dite « fantôme » est désormais laissée à l’abandon : selon les négociations, elle pourrait être rendue aux Grecs s’ils reconnaissent l’occupation turque ce qu’ils n’en veulent bien sûr pas ; c’est pourquoi tout est figé.

A Salamine, nous visiterons une nécropole avec des tombes tumulus, dont celle de Barnabé, et le monastère fondé au V° s. Ce moine, originaire de Salamine, y est revenu, en 45, avec Paul et Marc, en passant par le Troodos (dans les Actes des apôtres, il est question de la **« Montagne de la neige »).** Marc reste à Salamine avec Barnabé qui fonde l’église de Chypre. Barnabé sera persécuté et brûlé mais Marc a pu dérober le cadavre et l’enterrer sous un caroubier. Là furent érigés une église paléochrétienne, puis un monastère qui a fonctionné jusqu’en 1974 ; aujourd’hui, l’église, de style basilical à 3 nefs avec iconostase du XV° siècle, est devenue musée des icônes.

Sur les fresques, nous lisons l’épisode au cours duquel Barnabé offre l’Evangile de Mathieu à l’empereur Zénon. Le **Saint Suaire** est une broderie au fil d’or évoquant le Christ au tombeau. Quant à **Saint Mamas**, c’était un habitant qui ne pouvait payer ses impôts mais qui réussit à apprivoiser un méchant lion dont tout le monde avait peur. En récompense, il fut canonisé. Saint Mamas est le saint des impôts, nous dit Gloria en plaisantant !

La visite du musée se fait de façon chronologique, depuis les poteries grecques bi- chromes jusqu’aux lampes à huile romaines et quelques statues. Comme souvent, nous sommes seuls dans ce petit musée et pouvons goûter aux belles choses sans restriction. Quant à la tombe de Barnabé à laquelle nous parvenons en descendant un escalier, elle est « habitée » par des bougies et des offrandes.

En route pour la nécropole de **SALAMINE** dont on ne sait qui étaient les personnes enterrées, sauf qu’elles devaient appartenir à un milieu aisé (on a trouvé des squelettes de chevaux, des armes, des bijoux). Ce fut une nécropole dès l’âge de bronze et, non loin du site, on a retrouvé une grosse pierre sur la tête d’un squelette, marquant la volonté des vivants de ne pas voir ressortir leurs défunts.

La ville fut fondée par le fils du roi de l’île grecque de Salamine, d’où son nom et sa renommée (au –VI° si, le roi **Everton** frappe monnaie pour la première fois). Les rois se succèdent, cultivés, jusqu’à l’arrivée des Ptolémée. Par la suite, la ville fut détruite par des tremblements de terre et reconstruite. Au XII° s, elle se nomme Constandia et devient capitale.
Avant 1974, on y fait de belles découvertes : un **théâtre** romain appuyé à un mur, formé d’un auditorium pour les premières classes. Mais au IV° s, les chrétiens ne veulent plus de théâtre, censé rendre les mœurs dissolues. Aujourd’hui, le théâtre peut recevoir 6000 spectateurs, c’était le double à l’époque antique.

Dans la partie en contrebas, circule de l’eau permettant de créer des effets spéciaux. L’orchestra est grande par rapport au site lui-même. Au milieu se trouvait l’autel de Dionysos : rappelons que la tragédie grecque est liée au culte du dieu servi par le bouc (trogos en grec). La scène se trouvait au fond. Les acteurs, tous masculins, portaient des masques et pouvaient interpréter 3 rôles. Leur nom en grec ? **« Hupocrites »** !

L’ensemble était édifié en bois, l’acoustique était excellente.

Le **Gymnase** est le lieu du sport (« **gymnasos »** : nu). La palestre présente des colonnes en marbre importé, à chapiteaux corinthiens. Le vainqueur de la lutte est couronné de lauriers. Tout à côté, les **Thermes** avec ses différentes pièces : Frigidarium octogonal, Tepidarium, Caldarium ; le chauffage aux hypocaustes (les murs sont creux) et l’eau devient vapeur. En s’inspirant des thermes grecs, les Turcs ont inventé le hammam. Pour circuler, les gens portaient des chaussures en bois. Après les Romains, ces thermes durent devenir autre chose, en témoignent les vestiges d’une petite fresque.

Déjeuner sympathique en bords de mer, conversations nostalgiques sur nos années « étudiants » en chambres de bonnes (toilettes sur le palier et resto U) avec Michael et Janis

La **Tour d’Othello** est incluse dans le rempart vénitien, avec les églises Saint Pierre et Saint Paul, Saint Nicolas, les églises des Hospitaliers et des Templiers. Le lion de Saint Marc annonce cette forteresse incluse à l’intérieur de la ville forteresse : sur le plan, un petit carré dans un autre plus grand ; à l’Est ? A l’Ouest? Ouverture de discussions entre Gloria, guide connaissant ses points cardinaux et nos gadz'arts retraités, revendiquant leurs connaissances scientifiques, leur sens de l’orientation grâce à la triangulation et aux points de repère. Moment très drôle de malentendus et de certitudes affirmées. Finalement, Gloria abdique devant la supériorité du nombre et de l’évidence !!

En tous cas, la ville était fort bien protégée avec ses deux portes, celle de la Terre et celle de la Mer, refermées chaque nuit et son mur vénitien (1570) de 3.5km de périmètre et 5m de hauteur, 4 à 8 m d’épaisseur, en pierre locale d’un blanc doré. A la période franque, il y avait un étage et des salles gothiques sous ogives. Pourquoi Tour Othello ? Parce que le décor indiqué par Shakespeare dans sa pièce du même nom correspond très bien au lieu.

Sur la place de la cathédrale, le **Palais vénitien** construit à l’époque franque et agrandi au temps des Vénitiens : c’est là que les rois de Nicosie (dont **Catherine Cornaro**, épouse du dernier roi franc) avaient établi leur résidence secondaire. Pendant la période ottomane, il a servi de prison. **Namik Kemal** (1840-1888), poète, romancier, inspirateur de Victor Hugo, résistant, franc-maçon, y a été exilé et emprisonné. A côté de l’église devenue mosquée, une petite medersa.

Deux petites chapelles jumelées du XIV° s, consacrées aux Hospitaliers et aux Templiers, sont aujourd’hui devenues des bars. Quant à **l’église Saint Pierre et Saint Paul**, de style gothique avec arcs boutants, elle fut donnée par un commerçant syrien. Elle est catholique (les Lusignan et les Vénitiens). On érigea un minaret pour la transformer partiellement en mosquée. Sous les Ottomans, elle devint dépôt de pommes de terre, fut vidée mais, depuis cette année, on y donne des spectacles de Derviches tourneurs et on y montre le « chypre médiéval ».

La **cathédrale** Saint Nicolas fut érigée en 1308, puis reprise en 1346. Le portail est superbe avec des sculptures quadrilobées mais plus de statues dans les niches ; les vitraux ont disparu. Et pourtant ici eurent lieu de nombreuses cérémonies au temps des Lusignan et des Vénitiens, C Cornaro s’y maria avec Jacques II. Aujourd’hui, c’est une mosquée, un ensemble assez surprenant.

En bus jusqu’à la **« ville fantôme »** de Famagouste, paysage de désolation et d’abandon derrière des grillages, maisons décapitées, défénestrées, église **de la ceinture de la Vierge** en ruines (selon la légende, la Vierge aurait elle-même conçu sa ceinture et l’aurait transmise à Saint Thomas lors de l’Ascension. Des reliques, dès lors, furent trouvées un peu partout). Les Turcs, occupants de Famagouste, ne se sont jamais installés sur cette zone, qui pourrait éventuellement être rendue aux Grec, lesquels n’en veulent évidemment pas.

S’impose alors une interrogation existentielle sur le sens que prennent les partitions politiques et les occupations territoriales, si nombreuses aujourd’hui : Nicosie coupée en deux, l’île de Chypre partagée comme l’est Bethléem, comme le fut Berlin. Les murs ont-ils pour mission de sécuriser ou bien d’attiser les haines ? Et les villes fantômes ont-elles pour mission de rappeler l’histoire des peuples dont des dirigeants avides de pouvoir corrompu coupent les liens, même familiaux ? Ce quartier de Famagouste aux façades lézardées, nous interpelle pour provoquer notre réflexion : jusqu’à quand durera cette occupation que ne reconnaît qu’un seul pays au monde ? Quand donc l’île de la Beauté (sens du mot « Chypre » en grec) retrouvera-t-elle son intégrité territoriale ? Gloria doit souvent se poser cette question insoluble.

Retour à Limassol en passant par la base de vie britannique. A l’hôtel, nous constatons qu’Albert, pas très en forme dans la journée, ne va pas mieux. Georges et Jeannette, avec Marie-Hélène, s’inquiètent de ses vertiges et de la surdité de son oreille. L’idée de faire venir un médecin fait son chemin.

**Lundi 4 juin** : le médecin doit venir dans la matinée examiner Albert. Farniente devant la piscine car le départ est aujourd’hui plus tardif : nous allons faire une croisière en catamaran. L’équipage est particulièrement attentif et agréable et l’Open bar nous est offert généreusement. Nous longeons la zone britannique et son aéroport militaire, des avions de chasse survolent le bateau. Dans la mer, de grosses bouées jaunes nous intriguent : ce sont, nous dit Jules, l’accompagnateur français, Bachelor à la CCI de Strasbourg en commerce international et qui fait son stage à Limassol, des sortes de bittes d’amarrage pour le trafic des bateaux britanniques.

Le repas est servi par un équipage jeune: deux garçons, le capitaine et le matelot ; deux jeunes filles ukrainiennes pour le service et la plonge, le tout en fond musical de standards français des années 60, tout pour notre groupe de séniors, alors même que nous ne sommes pas seuls ; des jeunes gens, Russes pour beaucoup, dorent leur peau blanche au soleil du pont ou iront nager avec élégance lors des arrêts à **Akrotiri** et à la plage de **Ladies Miles.** Mer turquoise, sable ou rochers, ces quelques heures ensoleillées sont une parenthèse bienvenue de farniente et de discussions à bâtons rompus.

Au retour, quelques courses et marche en front de mer jusqu’à l’hôtel ; pas mal de baigneurs, de familles et enfants, trempette pour les bébés et sensation d’un « carpe diem » dont l’évidence nous est offerte.

A l’hôtel, apéritif dont nous prenons une habitude dangereuse ; plaisir de retrouver Albert, semble-t-il en meilleure forme que le matin, même si le mieux est fragile. Le médecin a prescrit un traitement contre les vertiges ; souhaitons-en l’efficacité !

**Mardi 5 juin** : Visite du massif du **Troodos** avec les villes de **Kakopetria** et **Omodhos**.

 Un point culturel pendant le trajet en bus : **Omodhos** est un village au SO de Chypre, dans une région vinicole. Nous y verrons le vieux pressoir, la sainte croix et dégusterons du vin

Le **Troodos** est la région la plus riche du pays, avec un climat moins chaud, plus froid en hiver, plus arrosé qu’ailleurs. On peut donc y cultiver le cerisier, le pommier, le prunier ; des stations de ski, des sources thermales favorisent le tourisme et les villages traditionnels ont gardé leur charme authentique : on croirait même entendre parler Homère !. La forêt est un trésor, choisie par les ermites pour leur vie retirée et le minerai de cuivre y fut exploité.

D’après les géologues, l’île a sa forme actuelle depuis 1.000. 000 d’années seulement. Auparavant il y avait deux îles, l’une au Nord, formée par les plaques tectoniques (la montagne du **Pentadactyle** de 260 km²) ; l’autre au Sud, avec le Troodos volcanique. La lave s’est accumulée., formant le Troodos et les deux îles ont été reliées. Au lieu de la réunion, on trouve désormais la plaine de **Messaoria** de 1.500 km², très fertile ; on y cultivait tout avant 1974 ; aujourd’hui, elle est partiellement occupée.

Le Troodos est un massif volcanique de 2072 km², imperméable et son sommet culminant est le Mont Olympe (1953m). Le nom de ce massif suggère trois voies, le croisement de routes pour Nicosie, Paphos et Limassol. Le barrage de **Kouris** se situe à l’emplacement d’un village déplacé de l’autre côté de la route. C’est le plus grand barrage de Chypre (115.000.000 m3) construit en 1985. La désalinisation de l’eau de mer a commencé dans les années 90. Au sommet du massif, sont implantés des radars britanniques

Cette région était la région administrative des templiers, d’où le nom **« Komandaria »** du cépage pour le vin traditionnel de l’île. Ce vin cuit (15°) ressemble au porto. Avec le marc du raisin (zivania), on fait la grappa, digestif et/ou médicament. Pas besoin d’arroser le vignoble, cultivé depuis longtemps, sur ce terroir calcaire. Les vendanges se font de juillet (bords de mer) à octobre (montagne). On prépare de nombreux fruits au sirop, des desserts (grenadiers par exemple). Le village **Amiantos** rappelle l’exploitation de l’amiante dont Chypre fut grand exportateur jusqu’à ce qu’on découvre que ce produit était cancérigène. La mine à ciel ouvert après déforestation a été abandonnée, on a reboisé et on a créé un jardin botanique et un centre géologique. L’histoire de cette région géologique est l’objet de nombreuses thèses scientifiques (plus de 200 thèses à ce jour).

**L’église Saint Nicolas du Toit** présente une architecture particulière : une partie du XI° s en style byzantin, avec une coupole ; une deuxième partie rajoutée au XII° s, avec un toit à double pente pour affronter le climat, ce qui explique le nom de la petite église. Dans cette région, à partir du XV° s, on introduit la charpente intérieure (Xylos). Cette église était la chapelle d’un monastère qui a fonctionné jusqu’en 1735, puis a été abandonné. Les fresques de l’intérieur sont superbes.

Le narthex est la partie des églises paléochrétiennes réservée aux catéchumènes ; ici, c’est donc un rajout. Le ***Jugement dernier*** nous présente deux anges déroulant le ciel, les apôtres des deux côtés, la Vierge conductrice et Saint Georges avec son cheval blanc.

Dans la partie ancienne, des couleurs plus pâles pour les fresques ***de l’Ascension et Pentecôte ; la Nativité :*** la Vierge allaite l’enfant, tandis que Joseph demeurepensif. La fresque des Rois mages représente trois âges de la vie et non trois races, comme dans l’iconographie occidentale***. L’Entrée à Jérusalem, la Présentation de la Vierge au temple. La Transfiguration et la résurrection de Lazare ; les quarante*** ***martyrs de Sébaste*** (dont nous avions vu la représentation, pour la première fois, dans la cathédrale d’Otrante, dans les Pouilles). ***La Crucifixion*** vraiment byzantine puisque la Vierge n’est pas éplorée. ***La Descente aux Limbes*** pour tirer Adam et Eve de la mort ; cette dernière a la main couverte puisqu’elle a commis le péché.

Je suis ravie de découvrir cette chapelle « habitée » spirituellement, même si isolée dans ses conifères montagnards.

Nous nous rendons ensuite au joli village de **Kakopetria**, célèbre pour ses fruits au sirop et son eau de rose ; nous commençons à arpenter un sentier qui se déroule dans la colline au flanc de laquelle est niché un joli moulin à aube, et l’eau du torrent abrite des truites. Quelques instants plus tard, nous voici au haut de cette petite montée : le drapeau grec flotte, invitant à un rattachement de Chypre à la Grèce, en signe de résistance antibritannique. Les maisons sont construites en pierre volcanique non taillée et en pisé (torchis et paille) depuis le Néolithique. Un balcon, une jolie porte et le panier comme moyen de faire monter les marchandises. Il s’agit de constructions isolantes et antisismiques. Un peu plus loin à gauche, **l’église de la** **Transfiguration du Christ.** J’achète, une petite bouteille pratique pour le voyage, la fameuse eau de rose à utiliser en lotion. Et nous voici repartis pour un autre village. Nouvel exposé dans le bus.

A Chypre, on trouve de nombreux oiseaux migrateurs ; la chasse se pratique deux jours par semaine : capture de perdrix, faisans, cailles, lièvres, sangliers. Autrefois, on chassait le mouflon (que nous avons vu en mosaïque dans la maison de Dionysos). Désormais, l’animal est protégé et on peut trouver plus de 3.000 mouflons dans le Troodos. On en trouve l’effigie sur les pièces de 1, 2 5 centimes.

Les randonnées sont fort agréables et on peut rencontrer, dans les forêts, renards ou serpents. Selon la légende, l’impératrice Hélène serait venue à Chypre avec la croix par temps de sécheresse, d’où la présence de nombreux serpents. Elle aurait envoyé deux chats à la pointe d’Akrotiri pour manger les serpents, d’où le nom du monastère Saint Nicolas aux chats. A Chypre, et nous l’avons remarqué quotidiennement, il y a plus de chats que d’habitants. On pense désormais à les stériliser. Les chats de Sainte Hélène n’ont malheureusement pas mangé tous les serpents : une variété est dangereuse : la vipère.

Arrivée au village d**’Omodhos**, fondé là où Hélène aurait amené la croix, lieu de pèlerinage car Hélène aurait offert un morceau de la corde du Christ, devenue relique. Autour du monastère, s’établirent des commerçants. A la période franque, fut fondé le village d’Omodhos, fief d’un prince de Galilée. Aujourd’hui, le village ne compte pas plus de 300 habitants, mais une école fonctionne encore et les maisons blanches sont appréciées dans le cadre de l ‘agrotourisme.

Nous visitons le pressoir et achetons confitures de caroubier ou vin de la Komandaria, arpentons les rues de pierre blanche, admirons la dentellière patiente et les roses grimpantes et, dans l’église, nous nous attardons devant les reliques du crâne de Saint Philippe.

Librement, nous visitons les musées de la Liturgie (plafonds à caissons géométriques en bois d’abricotier, claustras et jolie icône d’un Jean-Baptiste ailé, comme celles que nous avons vues l’an dernier en Macédoine) et de la Résistance aux Anglais (objets personnels de personnes très jeunes, ensemble émouvant), tous deux fort intéressants pour leur architecture.

Au repas du soir, discussion intéressante avec Janis et Michael pour faire plus ample connaissance. Arrivée à la chambre, contents de cet échange mais, patatras ! Un courriel de Serge nous annonce la nouvelle hospitalisation de Gaby, et à Meaux ! la nuit ne sera pas terrible. Par la suite, en l’absence de réponse de Serge, nous nous contenterons de suivre l’adage : « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! », ce qui sera partiellement avéré.

**Mercredi 6 juin** : Exposés dans le bus

**La Sécurité sociale** : en 1953, les Anglais introduisent la sécurité sociale mais seuls cotisent les salariés, alors peu nombreux. En 1960, lors de l’indépendance, le régime est ouvert à tous, mais ne présente aucun caractère obligatoire. En 1980, le système de cotisation est proportionnel : 6% de cotisation pour le salarié et l’employeur. Une femme qui accouche est payée pendant 3 mois. Les chômeurs touchent leur ancien salaire pendant 6 mois au cours desquels ils doivent chercher du travail. Si ce n’est pas le cas, ils ne touchent plus rien (Bon système, selon Gloria car incitatif ! Penserait-on la même chose en France ?). Toutefois, avec la crise de 2013, l’Etat a dû intervenir car il y avait 17% de chômeurs. Si une personne a moins de 10.000Eur/an et si elle ne trouve pas de travail, elle peut toucher jusqu’à 480Eur/mois mais ce n’est pas suffisant pour vivre ;

**La retraite**: on la touche à 65 ans, après 33 ans de cotisations, mais ces dernières ne sont obligatoires que depuis 1980. Beaucoup n’ont que 400 ou 500 Eur/mois alors que la vie est chère (1 litre de lait vaut 1.40 Eur ; un loyer coûte au moins 500Eur/mois) et le salaire moyen est dans les environs de 800/1000Eur/mois.

**L’hôpital** est gratuit pour les retraités, familles nombreuses ou à revenus faibles et les médicaments coûtent 50 centimes, quel que soit leur prix réel. Mais ces gens-là ne peuvent choisir leur hôpital. On peut cotiser à des caisses privées. Mais les consultations, en tout état de cause, sont très chères : 40Eur et 60 Eur pour un spécialiste.

**L’éducation :** la maternelle n’est pas obligatoire, alors que le collège (12-15 ans) l’est. Le lycée est gratuit mais pas obligatoire ; néanmoins, presque tous y vont désormais et obtiennent un diplôme de fin d’études. Quelques universités ont été ouvertes, mais les études supérieures ont lieu plutôt en Grèce ou en Angleterre. On porte l’uniforme à l’école.

Chypre est l’« île aux saints », ceux qui en sont originaires (Barnabé) et ceux qui y sont passés (Hélène, Paul) ou qui y sont restés (Lazare ou Hilarion).

Arrivée à **Kiti**, village portant le nom de l’ancienne cité de Larnaca, Kition de Kitim, personnage biblique. **L’église Angeloktisti** (bâtie par les anges) est consacrée à la Panaia (la toute sainte). De cette église paléochrétienne, ne restent que des mosaïques. On a reconstruit une église byzantine au XI° s puis, à la même époque, une petite chapelle consacrée à Côme et Damien et qui a servi d’atelier. Au XIV° s, a été rajoutée la partie avant, une chapelle latine construite pour la famille Gibele en style gothique (ogives, rosace, abside).

Le narthex est utilisé pour l’allumage des bougies. Nous remarquons les ogives, une pierre tombale et, des vestiges archéologiques au-dessous. La partie byzantine (XI° s) est en pierre ; l’iconostase est du XVI° s comme les icônes. Notons les lampes à huile filigranées, charmantes. La mosaïque de l’abside est célèbre. Trois églises chypriotes seulement ont des mosaïques, deux dans la zone occupée et celle-ci : la **Panaia**, la Vierge, médiatrice, se trouve entre le ciel (Dieu) et la Terre (les hommes). Traditionnellement, la Vierge est plutôt nommée **Aggia Maria**: sainte Marie, que **Panaia**, la Toute Sainte. Le fond doré laisse penser que des artistes de Ravenne sont venus ici. Cette mosaïque est une véritable merveille (carte postale)

Direction **LARNACA**, vers le lac salé. A Chypre, il y en a deux, l’un près de Limassol (cf croisière en catamaran), l’autre près de Larnaca. En hiver, la mer les remplit par infiltration et les flamants roses s’approchent des lacs, alors qu’en été, l’eau s’évapore et reste le sel en surface ; le soleil aidant, la croûte argentée est brillante.

Autrefois, on récupérait le sel qu’on a exporté jusqu’aux années 1940. Mais on a dû arrêter cette exploitation depuis une quinzaine d’années en raison de la pollution engendrée par la proximité de l’aéroport de Larnaca, qui fonctionne depuis 2008. Même chose pour le lac salé de Limassol à cause de l’implantation militaire britannique. Autrefois, le ramassage du sel se faisait à dos d’âne jusqu’aux bords du lac, puis des camions prenaient la suite pour emmener le sel aux raffineries..
Ce lac salé mesure 3.2km². Selon la légende, il y avait ici un vignoble. Lazare, après sa résurrection, devenu évêque de Kition, serait venu ici, aurait eu soif et demandé du raisin à une femme. Elle lui aurait menti en lui disant qu’il n’y avait pas de vigne. Pour la punir, Lazare aurait transformé le vignoble en lac.

Arrivée à la **Mosquée Tekke Hala Sultan**, celle de la tante de Mahomet, venue à Chypre au VII° s. La mosquée fut construite à l’endroit où, tombée de son âne, elle s’est cassé le cou. **Oum Haram** meurt, elle est enterrée sur place mais il faudra attendre la période ottomane pour qu’un mausolée soit érigé au XVI° s à côté de la mosquée ; au XVIII° siècle, une mosquée entoure le mausolée et, au XIX° s, on bâtit un **Tekke**, un monastère, lieu sacré où vivent des religieux. Parmi les 32 ordres musulmans, l’ordre des **MEVLEVI** (Derviches tourneurs) s’installe ici mais la mosquée est abandonnée en 1974, quoique très bien entretenue ; elle fonctionne chaque vendredi pour la prière et elle est considérée comme le quatrième lieu sacré de l’Islam après La Mecque, Médine et Jérusalem.

Nous entrons déchaussés dans ce lieu paisible : mihrab et minbar ; mausolée au fond derrière une tenture verte ; cimetière ottoman dans la cour ; des voix d’enfants et d’adultes, une douceur et une transparence de l’air qui sollicitent la méditation.

Larnaca fut fondée par des Mycéniens comme royaume de Kition au –XII° s, elle fut ensuite comptoir important pour les Phéniciens (du –IX au –VII° s) et devient une ville importante avec les Vénitiens et les Ottomans. C’est à Larnaca que se trouvent les consulats, les commerçants près du port. Si elle se vide un peu pendant la période britannique, elle se développe à nouveau dans les années 60 et sa population augmente encore à partir de 1974 avec l’afflux des réfugiés chypriotes grecs. Enfin, la construction de l’aéroport international fait d’elle la troisième ville de l’île après Nicosie et Limassol (90 000 habitants). Elle a porté plusieurs noms : Kition ; Salina ; Skala et enfin Larnaca, de « larnax » le sarcophage (nous en avons vu plusieurs en Macédoine). Sont célébrés les fêtes de Saint Lazare et l’arbre de fête le jour de Pentecôte

**Le Musée de la Fondation PIerides** : c’est une maison privée de style colonial, transformée en musée au rez-de-chaussée. Six générations de collectionneurs se sont succédé dans cette maison.

* **Salles archéologiques** : (néolithique -7000- -3900) : des statuettes cruciformes du chalcolithique, formes féminines dotées d’un phallus, symbolisant la fécondité. (cf.pièces de 1 et 2 euros). Un homme assis regardant le ciel, objet unique. Des ex-voto trouvés dans des sanctuaires.
* **Période archaïque** : des motifs discontinus d’animaux ou d’oiseaux dits « free filled ». Des vases classiques portant en relief la miniature du vase et des vases attiques grecs très décorés à figures rouges ou noires. La dentelle des couvre-lits vénitiens. Des coffres, armoires avec collection de dentelles appelées « leftaritiko » : broderie traditionnelle de Larnaca, faite par les Vénitiennes et qu’ont reprise les femmes des villages. Le motif à losanges dit « Léonard de Vinci » avec peinture de la Cène offerte par le peintre à Milan.
* **Période romaine**: poterie utilitaire, sans décors, faite au tour ou à sigillée (vernis rouge grésé, à partir d’un cachet, le sceau). Collection de verres soufflés. Ceux de Chypre, retrouvés dans la terre, ont été oxydés, ce qui leur donne leur aspect irisé, nacré.
* **Période médiévale**: poterie italienne (bols de mariage décorés de deux personnages, pouvant rappeler le mariage de Catherine Cornaro, dernière reine de Chypre, avec Jacques II).

Puis, par les petites rues, nous nous dirigeons vers la **cathédrale**, au clocher XIX° s, dont deux parties plus hautes sont sculptées. Elle est de style byzantin sobre avec une décoration de bois doré chargée. Lustres en argent doré, icône des ***Quarante martyrs de Sebaste***.

Après le repas, un exposé sur Limassol :

**Limassol** est la deuxième grande ville, entre les deux sites archéologiques d**’Amatus** et de **Kourion**. Elle est la ville nouvelle entre les deux anciennes (neo-messos). Les Britanniques y ont développé le vin. Aujourd’hui, elle compte 150 000 habitants, reçoit de nombreux sièges sociaux étrangers pour de bonnes raisons fiscales et les communautés russe et libanaise y sont importantes. De grandes fêtes y sont célébrées : Carnaval (février/mars) ; fête du vin en septembre.

**Le site archéologique de Kourion,** extraordinaire : Epikospi (parce qu’il y a un évêché). S’y installent, au IV° siècle, ceux qui ont quitté Kourion. A l’époque romaine, Kourion était une grande nécropole de 20 000 habitants et il y a encore beaucoup à fouiller. On distingue facilement des tombes à fleur de rochers.

* **La maison d’Estulos** : il était armateur au V° s. Sa maison est devenue les thermes publics. Dans la salle vestiaire, une mosaïque fine présente le buste d’une femme, accompagnée du texte **« Ktisis »** : la Création. Elle tient dans sa main droite le « pied » romain, instrument de mesure et elle fait ainsi toutes choses belles et harmonieuses, dans le refus de l’hybris, la démesure, que redoutent tellement les Grecs, amoureux du **« Meden agan »** : Rien de trop, que reprendra La Fontaine. Le frigidarium présente la petite rigole traditionnelle où coule l’eau et on retrouve les hypocaustes dans les tepidarium et caldarium. Cette maison païenne est devenue chrétienne par la suite (le poisson).

Un peu plus loin, on a rajouté une maison de style romain avec un atrium devenu peut-être, par la suite, salle de prière. Un couloir est décoré de mosaïques symboles du Christ : le poisson (ictus) et le cube aux trois dimensions (la Trinité).

Dans l’entrée de la maison, une phrase de bienvenue.

* **Le théâtre gréco-romain** : il date du –III° s puis fut reconstruit à l’époque romaine. Il n’est pas appuyé à un mur comme à Salamine, mais sur la pente de la colline. Il a été utilisé jusqu’au + IV° s et a même servi d’arène. En 365, eut lieu un tremblement de terre : le théâtre fut abandonné, d’autant que s’installait le christianisme. Il a été restauré moins grand qu’à l’origine et on peut distinguer la pierre moderne plus jaune que la pierre blanche d’origine. Ce soir seront donnés ***Les Perses*** d’Eschyle (chanceux ceux qui y seront !!).

Ce site est extraordinaire, j’y resterais des heures, dans la sérénité des bleus profonds de la mer et du ciel, de la blancheur de la pierre qui a traversé les siècles, à laquelle s’est mariée la blonde d’aujourd’hui. Même le soleil, que je craignais accablant, a réduit sa violence radiale pour nous permettre d’imaginer les Hupokrites déclamer les vers d’Eschyle. « Rien de trop », tel est le message porté par la déesse de la Création arpentant l’univers avec son pied mesureur. Oui, ni trop, ni trop peu, un temps de perfection dans le mouvement des mondes : « Carpe diem ! ». (Dépliant, livret)

* **Le musée du vin à Erini :** c’est une maison privée où nous sommes chaleureusement accueillis pour une dégustation du fameux vin traditionnel la Komandaria. De vieux outils, des costumes de vignerons, le pressoir, une exposition évoquant l’utilisation du vin dans la liturgie orthodoxe, tout ici concourt à l’évocation de cette tradition vinicole qu’installèrent les Francs.
* **Le château de Kolossi**: forteresse byzantine rappelant l’histoire de Richard Cœur de Lion et de l’empereur Comnène. Après sa victoire, Richard vend le château à Guy de Lusignan (1192). Après la chute d’Acre, les Hospitaliers fondent la grande Commanderie, cultivent la canne à sucre (bâtiments de la sucrerie visibles) et, en 1454, le château est reconstruit. La famille Cornaro continue à exporter le sucre en Italie jusqu’à la période ottomane, ensuite la betterave remplace la canne. Le château devient par la suite propriété de Pacha Turc et enfin des Britanniques. Le monument, très bien restauré, est désormais protégé. Notons l’architecture militaire (mâchicoulis, murs épais, armoiries familiales) : trois armoiries de grands magistrats ; une grande, au milieu, qui est le symbole du roi franc de Chypre, roi de Jérusalem, de la famille des Lusignan ; elle comprend la croix de Jérusalem ; le lion au fond rouge, ancien symbole ; deux autres lions ; et la couronne et la fleur de lys.(Dépliant).

Nous visitons deux salles avec cheminée, une chapelle avec fresque de la Crucifixion ; les plus vaillants montent au sommet de la tour d’où ils peuvent admirer la vue sur les plantations d’orangers, citronniers, pamplemoussiers, mandariniers. On trouve ici des agrumes dès novembre et des citrons toute l’année. Ces vergers ont été gagnés sur les marécages d’autrefois, asséchés grâce à la plantation d’eucalyptus et des cyprès, le long de la route, font barrage au vent.

Retour à Limassol, réunion Gadz'arts pour faire le bilan de ce voyage, fort réussi (Albert va enfin mieux) et proposer des pistes pour l’an prochain. A suivre…

Pour notre part, nous sommes ravis d’entrer dans ce nouveau réseau amical grâce à Chantal et Walter ; avec chacun et tous, nous avons tissé des liens : papotage cheveux et shampoing volumateur avec Denise que j’appellerai désormais Binoche, pendant que nos moitiés s’entretiennent sciences et ingénieurs, jugeant, à coup sûr, notre conversation féminine superficielle !

Evocation des universités américaines avec Janis et Mike, avec Marie-Hélène et Albert qui a fait une carrière originale après les Arts en devenant Universitaire aux USA dans une filière assez éloignée de sa formation initiale, l’Economie internationale. Il a d’ailleurs rencontré Bertrand Collomb qui y faisait un stage. Lui et son épouse ont fait d’Austin (Texas) leur nouvelle ville et sont devenus Franco-Américains. Quant à Jeannette et Georges, ils sont les « petites mains » qui ont œuvré au succès de ce voyage, s’occupant sans répit des uns et des autres, au service de tous. Georges et Henri, très copains depuis l’Ecole, se placent toujours à côté l’un de l’autre dans le car, sous l’œil attendri de Michelle et Binoche. Avec Michelle et Georges, nous partagerons des craintes pour la santé de nos proches : des liens se créent. Quant à Line et René, je les ai immédiatement « mariés » à Roissy, alors que ce fut plus difficile pour les autres couples ; allez savoir pourquoi ? Michel Courtois, mon voisin de voyage aller, m’a fait rêver lorsqu’il a évoqué tous ses voyages professionnels : visiter 56 pays, quelle chance ! Et Daniel a beaucoup échangé également avec Claude Bucher, même si leurs carrières ont été différentes. Et Régine, si courageuse malgré ses difficultés à marcher, fut le sourire même et la gaîté, partagée avec son mari Claude, si grand en taille ! Gérard doit avoir guéri maintenant son mal de gorge et repris son aide scolaire au jeune Togolais dont il s’occupe. Chantal et Walter, nos amis depuis le Vietnam, nous ont offert de jolies découvertes amicales et culturelles : qu’ils en soient remerciés !